

Le valet de chambre sortit.

Un fiacre s'arrêtait quelque temps après devant le petit hôtel, et de ce fiacre descendaient deux hommes. L'un payait le cocher du véhicule, tandis que l'autre sonnait à la porte d'une façon toute magistrale.

Ce fut Etienne, le valet de chambre de Gontran, qui vint leur ouvrir.

Sans doute il ne partagea point la bonne opinion qu'avaient d'eux-mêmes les nouveaux venus, car il leur demanda d'un ton brusque :

---Qu'est ce que voulez ?

---Nous voulons parler à M. le Baron de Strény, lequel nous a donné rendez-vous, et compte sur notre visite, répliqua fièrement Tromb-Alcazar.

Le valet de chambre, qui s'était attendu à voir arriver des gens en bourgeois avec des tournures d'ouvriers en goguette, comprit que sa consigne s'appliquait à ces bizarres visiteurs, et reprit.

---Venez par ici, on va prévenir M. le baron.

En même temps, il disait tout bas à un jeune valet de louange en grande livrée :

---Vous allez entrer dans le cabinet avec ces gens-là jusqu'à ce que M. le baron arrive. Je me défie ; ils ont de vraies mines de filous et je ne me soucie pas qu'il manque quelque chose quand ils seront partis.

Le jeune valet fit un signe affirmatif et suivit les deux associés.

Gontran de Strény, prévenu par Etienne que les gens qu'il attendait venaient d'arriver, s'était empressé de descendre.

XXXVIII.--L'échange.

---Sortez, et fermez la porte derrière vous, dit Gontran à Gaignolet, qui n'eut rien de plus pressé que d'obéir, et qui se retira en se promettant bien de coller son oreille au trou de la serrure pour tâcher de surprendre quelques mots, car rien ne lui semblait plus suspect que les étranges et mystérieuses accointances du baron de Strény et des deux bandits.

---Comme vous venez tard ! s'écria Gontran, voilà des heures que je vous attends !

---Nous prions monsieur le baron, de nous excuser, répondit Tromb-Alcazar ; mais nous connaissons les convenances, et il a fallu nous monter en linge.

---Acheter des bottines vernies, ajouta Passe-la-Jambe, et nous rendre chez notre tailleur, car monsieur le baron n'est pas sans remarquer que nous avons fait de la toilette. Pour venir à l'hôtel de monsieur le baron, nous avons cru devoir nous payer le sifflet. (*Sifflet*, habit de cérémonie, dans le langage du peuple, des cocottes et des artistes.)

Gontran interrompit ce verbiage.

---Allons, vite, dit-il, l'échange convenu.

---A vos ordres, monsieur le baron.

---Vous avez sur vous le portefeuille et les titres ?

---Vous avez sur vous les vingt mille francs ?

---Les voici, en billets de banque.

Et Gontran sortit de la poche de côté de son habit une liasse de billets à vignettes bleues.

---Sont-ils bons les papiers Garat ? demanda Passe-la-Jambe.

---Insolent ! fit Gontran avec colère.

---Donnez les titres ! hâtez-vous !

---Dieu ! monsieur le baron, quel homme pressé vous êtes, répliqua l'ex-modèle en se fouillant et en exhibant enfin aux yeux impatients de Gontran, le portefeuille de chagrin rouge. Tenez, les voilà, vos titres. On en a eu bien soin.

---Enfin ! murmura M. de Strény avec une ex-

pression de triomphe tout en examinant le contenu du portefeuille qu'il venait d'arracher des mains de Tromb-Alcazar. Voici donc ma force ! Maintenant, je ne crains plus rien.

Il se tourna vers les deux hommes et il ajouta sèchement :

---Nos comptes sont réglés, je ne vous dois plus rien, vous pouvez partir.

---Partir ! répéta Tromb-Alcazar ; comment, partir ? Monsieur le baron ne nous a donc pas invités ?

---J'avais compris que nous devions passer la soirée dans les salons de Monsieur le baron, ajouta Passe-la-Jambe.

---Ah ça, mais vous êtes fous ! fit Gontran en haussant les épaules.

---C'était pas la peine, alors, de nous mettre en dépense, reprit Passe-la-Jambe. Nous n'avons reculé devant aucun frais.

---Sans compter, appuya Tromb-Alcazar, que monsieur le baron en aura certainement à son festival qui ne posséderont pas notre chic. D'ailleurs nous sommes des gens établis. Nous avons vingt mille francs sur nous. Je voudrais bien savoir si monsieur le baron recevra ce soir beaucoup de gens qui auront vingt mille francs sur eux !

---Et nous mourrons de soif ! appuya Passe-la-Jambe. Ah ! nous aurions bien accepté une politesse, sans façon sur le comptoir.

---Eh bien, répliqua Gontran, allez à l'office, on vous y servira ce que vous voudrez.

---Même si nous désirions du vin de Champagne ? demanda le jeune bandit.

---Parfaitement.

---Bravo ! nous allons *tutoyer* une ou deux fioles. Par où passe-t-on, monsieur le baron, pour aller à l'office ?

---Par là. D'ailleurs on va vous conduire. Mais soyez discret ; pas un mot...

---Ah ! monsieur le baron peut être bien tranquille, notre intérêt n'est pas de jaser.

Les deux hommes, guidés par le valet de chambre Etienne, à qui Gontran donna ses instructions, quittèrent le cabinet.

Tromb-Alcazar, en sortant, se pencha vers Passe-la-Jambe et lui dit tout bas :

---J'ai donc ma folle idée que nous verrons la soirée tout de même.

Gontran resté seul, s'empressa d'allumer à la flamme d'une bougie la lettre de la comtesse de Kéroural au banquier Philippe de la Brière, seule pièce compromettante, croyait-il, que contenait le portefeuille, puis il regagna le salon du premier étage où les invités ne devaient pas tarder à arriver.

Rejoignons Marthe et Georgette au moment où elles venaient d'entrer dans le boudoir désigné par le baron à sa pupille pour y prendre un peu de repos.

Marthe se laissa tomber sur un siège.

---Enfin, nous voilà seules, murmura-t-elle ; ma force était à bout. L'effroyable comédie que je joue me rendait folle ! J'étouffais.....j'étouffe encore.

---Chère petite sœur, répliqua Georgette en embrassant Marthe, puisque le misérable n'est plus là, calme-toi, je t'en supplie.

---Me calmer ? Eh ! le puis-je ?.....Songe donc à ce que je viens de souffrir ! Songe donc à ce qu'il me reste à souffrir encore ! Car il reviendra me chercher, cet homme.....Il l'a dit, il reviendra bientôt ! Et j'ai été assez faible, assez insensée, d'ajouter foi pendant tout un jour aux mensonges de ce misérable !.....Ah ! ma vie ne sera pas assez longue pour m'en repentir !.....Tout à l'heure,